

L'école polytechnique de l'université de Lausanne

Autor(en): **L.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Vermessungswesen und Kulturtechnik = Revue technique suisse des mensurations et améliorations foncières**

Band (Jahr): **44 (1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

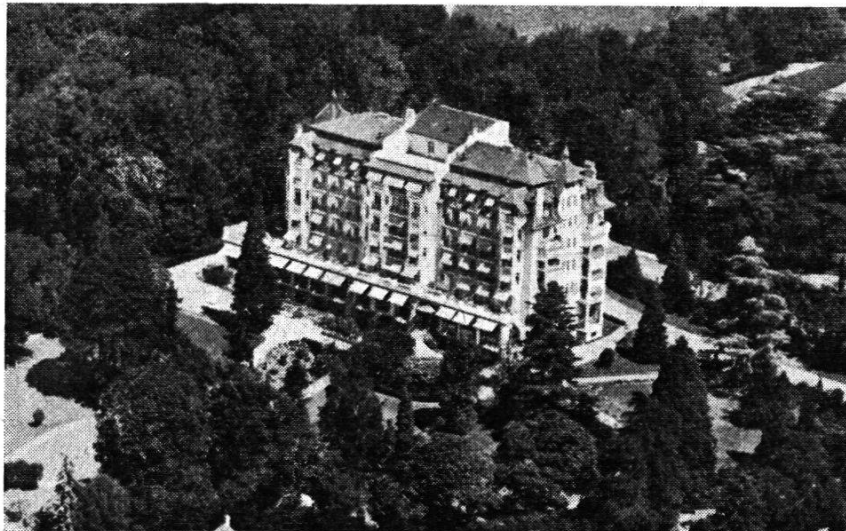
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Synchronisierung aller Zweige der Landesaufnahme anstreben. Man verwechsle das nicht mit „berufsständischer Ordnung“; es liegt vielmehr der Genossenschafts- oder auch der Landsgemeindedanke zu Grunde. Nicht hin zum Staate, sondern los vom Staat; Selbstverwaltung. Nicht Passivität der Untergebenen, sondern Teilnahme.

Dazu gehört ein gemeinsames, ausgebautes Publikationsorgan für alle Zweige der Landesaufnahme.

Es ist möglich, daß der eingangs erwähnte Gesetzesentwurf des Bundesrates über Berufsgemeinschaften von den Räten und vom Volke verworfen wird, wie auch schon einmal ein ähnlicher. Mir scheint, das sollte aber für die Neuorganisation im Vermessungswesen nichts ändern. Es wäre dennoch der natürlichste Weg einer Zusammenfassung und würde auf jeden Fall eine klare Situation schaffen. W. Kreisel.

L'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne



Par décision du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, du 15 janvier 1946, l'Ecole d'ingénieurs et l'Ecole d'architecture et d'urbanisme prennent dorénavant le nom plus général d'*Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne*. Cette école, dirigée avec distinction par M. le professeur Alfred Stucky, s'est développée d'une manière très réjouissante depuis ces dernières années.

Le nouveau bâtiment affecté à l'école se trouve dans un des plus beaux sites de la capitale vaudoise, en Beauregard, avenue de Cour 29, situation convenant parfaitement bien à l'ambiance que l'on conçoit pour des études techniques. Une vue superbe sur le lac Léman, la tranquillité absolue et un magnifique parc complètent heureusement ce milieu depuis longtemps désiré qui, au surplus, a permis de grouper les nombreux locaux et laboratoires dispersés jusqu'alors dans les différentes parties de la ville.

L'Ecole d'ingénieurs proprement dite comprend cinq sections: génie civil, mécanique, électricité, chimie industrielle et géomètres. Les études théoriques sont réparties sur 8 semestres pour les ingénieurs civils, mécaniciens, électriciens, 7 semestres pour les ingénieurs chimistes, 5 semestres pour les géomètres et 7 semestres pour les architectes.

A l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, les études sont basées sur le système du « régime intérieur » consistant à astreindre les élèves à de nombreuses répétitions partielles et à des répétitions générales à la fin de chaque semestre. Ce régime, qui oblige les étudiants à une préparation continue, donne entière satisfaction à la Direction de l'école comme aux étudiants eux-mêmes. Le résultat des examens semestriels est déterminant pour la promotion d'une année à l'autre. Un des avantages de notre Ecole consiste dans le fait que le nombre des élèves d'une volée n'étant pas trop grand permet d'établir, dans l'intérêt de tous, ce contact si nécessaire entre professeurs et étudiants.

En ce qui concerne les géomètres plus particulièrement, les épreuves théoriques prévues par le règlement fédéral des examens du 6 juin 1933 ont lieu à l'Ecole, comme du reste aussi à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich. Ces épreuves comprennent un examen écrit et un examen oral. Pour assurer l'uniformité d'appréciation des candidats, un membre de la Commission fédérale d'examen peut-être délégué par le Département fédéral de justice et police à ces examens, et cela tant à Lausanne qu'à Zurich. Les candidats qui ont subi avec succès ces épreuves reçoivent le diplôme de géomètre de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne. Ce diplôme leur donne le droit d'effectuer le stage réglementaire et de se présenter ensuite devant la Commission fédérale d'examen des géomètres en vue de l'obtention de la patente fédérale de géomètre du registre foncier.

Nous tenons à préciser que, soit à l'Ecole polytechnique fédérale, soit à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, les candidats géomètres sont préparés en vue d'un *examen théorique* et que la pratique professionnelle doit s'acquérir durant les deux ans de stage chez les géomètres du registre foncier. Ajoutons qu'à côté de l'enseignement théorique, les études comportent de nombreux exercices et des campagnes de topographie, de photogrammétrie et de mensuration cadastrale, mais que ce bagage pratique doit précisément être complété par le stage susmentionné pour permettre au futur géomètre d'exercer sa profession en Suisse.

Nous entrevoyons la possibilité de créer à Lausanne un diplôme d'ingénieur du génie rural et de géomètre sur des bases analogues à celles existant à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich. Cette mesure s'impose dans le but d'avoir en Suisse un seul et même diplôme (ingénieur du génie rural et géomètre) permettant également aux géomètres d'exécuter en toute connaissance de cause l'ensemble des travaux du génie rural. De ce fait, il n'existerait plus, comme actuellement, d'une part, des ingénieurs ruraux et géomètres formés en sept semestres, d'autre part,

des géomètres avec cinq semestres d'études. Une telle situation laissera toujours supposer que nous avons, dans notre pays, deux catégories de géomètres, ce qui peut, en conséquence, porter atteinte au niveau scientifique de la profession.

Ls. H.

Sommerferien in Holland

Nach schweren Kriegsjahren ist Holland wieder frei und ist bestrebt, unter seiner eigenen Regierung sein Leben neu aufzubauen. Nach Jahren der Abgeschlossenheit und Not sucht es seinen Lebenskreis wieder zu erweitern und mit befreundeten Nationen die alten Beziehungen neu anzuknüpfen. Holland und die Schweiz, symbolisch verbunden durch das Band des Rheines, zwei Völker mit den gleichen Lebensanschauungen und verwandter Volksseele, pflegten von jeher den Austausch kultureller und materieller Güter. Liegt da der Gedanke nicht nahe, daß man sich auch in beruflichen Kreisen erneut die Hand reicht? Die Anregung kommt vom holländischen Geometerverein der „Vereeniging voor Kadaster en Landmeetkunde“. Sie unterbreitet dem Schweizerischen Geometerverein folgenden Vorschlag:

Holländische Geometer haben den Wunsch, mit ihren Frauen ihre Ferien in der Schweiz zu verbringen. Sie nehmen an, daß gleiche Wünsche für Ferien in Holland auch in Schweizer Geometerkreisen vorhanden sind. Die Holländer Kollegen offerieren deshalb uns Schweizern freie Ferien in ihrem Lande, wenn auf Seite der Schweiz Gegenrecht gehalten wird. Zum Beispiel wären ein schweizerischer Geometer und seine Frau während drei Wochen die Gäste einer holländischen Geometerfamilie. Darnach kommen der holländische Geometer und seine Frau drei Wochen nach der Schweiz, um bei der schweizerischen Geometerfamilie die Ferien zu verbringen. Kommt der Schweizer als lediger Herr allein, so kommt auch ein alleinstehender Holländer. Ob zuerst der Holländer oder der Schweizer die Ferien antritt, richtet sich nach der Abrede. Auch Austausch der Häuser mit gegenseitiger Verfügbarstellung von Geld käme in Betracht. In Verfolg dieses holländischen Vorschlages ließe sich auch erwägen, ob nicht an Stelle von Unterkunft und Verpflegung eine bestimmte Summe Geld je Austausch in den entsprechenden Landeswährungen und zu einem bestimmten Kurs vereinbart werden könnte. Z. B. zahlt der Schweizer, der seine Ferien in Holland verbringen will, eine bestimmte Summe Schweizerfranken hier ein und ein Holländer, der nach der Schweiz reisen möchte, eine entsprechende Summe in Gulden. Diese Gelder würden gegenseitig ausgetauscht.

Die zweckmäßigste Lösung wäre noch abzuklären. Vorerst handelt es sich jedoch darum, zu wissen, ob der holländische Vorschlag bei uns Schweizer-Geometern Anklang findet, ob sich also unsere Kollegen für Ferien in Holland auf der Basis des Austausches interessieren.

Ich ersuche allfällige Interessenten sich so rasch als möglich bei mir zu melden, damit das Nötige für die vor der Tür stehende Ferienzeit veranlaßt werden kann.

Der Präsident des Schweiz. Geometervereins:

Bertschmann

Nachschrift. Holländische Vermessungsstudierende wünschen ebenfalls einen Ferienaustausch mit schweizerischen Fachstudierenden für die Dauer von 4 Wochen. Davon sollen 3 Wochen fachlicher Tätigkeit als *Volontär* gewidmet sein, um Einblick in die landesüblichen Vermes-